

Q. Avez-vous noté les prix obtenus par les éleveurs de purs sangs au Canada à la vente annuelle de leur surplus de chevaux; savez-vous quelque chose des prix obtenus? R. Oui.

Q. Les prix sont très bas, n'est-ce pas? R. Très bas.

Q. Plus bas, parfois, que les chevaux de trait? R. Dans certains cas, oui.

Q. La plupart des cas? R. Dans certains cas.

Q. Prenez les chevaux pur sang qui, sur nos champs de courses, ont du succès aujourd'hui, ne sont-ils pas, la plupart, importés des Etats-Unis ou de Grande-Bretagne? R. Il y a d'excellentes races de chevaux canadiens, vous savez.

Q. Oui, je sais cela. Seagram et Dyment ont élevé de bonnes races, mais la majorité des chevaux qui réussissent sont importés, n'est-ce pas, même certains de ceux de M. Seagram? R. Eh bien, je ne suis pas assez les courses pour vous répondre, mais à ces courses, à Woodbine et à Montréal, je sais qu'il y a une moyenne proportion de chevaux canadiens gagnants.

Q. Une moyenne proportion? R. Oui, si l'on tient compte de la proportion des chevaux de race élevés au Canada et ceux qui sont élevés ailleurs.

Q. Vous nous avez déjà dit que, pour l'achat des chevaux au Canada, lors de la guerre des Boers, nous étions lamentablement dépourvus de chevaux solides mais légers sur pattes, nécessaires pour cette campagne? R. Oui.

Q. C'est un fait. Le prix du Queen's Plate a été fondé au Canada, en 1861, n'est-ce pas? R. Je crois que oui.

Q. Et dans le but d'encourager l'élevage des purs sangs? R. Oui.

Q. Et il y a eu, depuis, des courses au galop au Canada? R. Je ne sais pas si vous avez suivi l'histoire du Queen's Plate. Le prix était de cinquante guinées, une "magnifique" somme de \$250 par année, qui aurait à peine suffi à un éleveur d'acheter un étalon au prix de cent mille dollars et une jument de vingt-cinq mille dollars pour élever un poulain gagnant. L'histoire du Queen's Plate dans Ontario a été bien semée d'épreuves. Pendant de nombreuses années il fut très difficile de réunir assez de chevaux pour la course, et souvent les partants étaient d'une race non désignée. Ce n'est que depuis quelques années que le prix du Queen's Plate est devenu un prix convoité sur les champs de courses.

Q. Il y a eu des courses au galop au Canada depuis 1861? R. Oui, mais sans qu'elles soient encouragées par des prix d'argent.

Q. Ce que je désire faire ressortir, c'est qu'il y a eu des courses au galop au Canada depuis près de cinquante ans, mais qu'elles ne semblent pas avoir eu de bons résultats sous le rapport de l'amélioration de la race par l'élevage? R. Vous ne pouviez vous y attendre avec le genre de courses qui se faisaient quand il n'y avait que trois, quatre ou cinq chevaux comme coureurs.

Q. Mais, en parlant, tout récemment, avec quelqu'un qui en sait très long sur la question de l'élevage des chevaux, je me suis laissé dire, et j'ai cru les remarques faites très sensées, qu'avec les courses de si peu de durée que nous avons sur nos champs de course canadiens, il n'y a pas moyen d'éprouver la force d'endurance des chevaux qui y prennent part? R. Cet homme a parfaitement raison.

Q. Quelle est la longueur du parcours de la course pour le prix du King's Plate? R. Un mille et un quart.

Q. La plupart des courses au galop sont plus courtes, n'est-ce pas? R. Oui, la majorité.

Q. Elles sont plus courtes. Est-ce qu'une course de cette longueur vaut quelque chose pour établir la valeur ou la preuve des qualités d'endurance d'un cheval? R. Vous voulez dire un mille et un quart. C'est une bonne distance; vous savez qu'un mille c'est une bonne distance, mais tout parcours au-dessous